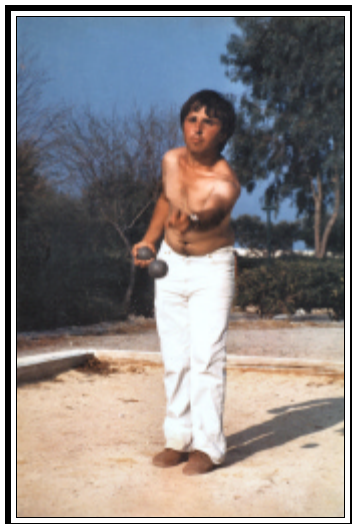


**Pascal**

**Tu attendais tout de la vie  
Elle ne t'a rien donné  
Que notre amour  
Que tu as emporté  
Pour l'éternité**



**Mireille MASSON**

Clairbois, Novembre 1997

## **GENEVE EN DECEMBRE**

Des restaurants montent des fumets appétissants  
Tandis que dans sa guérite en bois  
Le vendeur de marrons grillés  
Frotte l'une contre l'autre ses mains glacées  
En criant à pleins poumons :  
"Chauds, chauds, les marrons..."  
Quelques pas plus loin et c'est la Providence  
Qui vous offre la chance  
"Achetez aujourd'hui vos billets de loterie"  
Le petit ramoneur s'égosille  
Agitant ses billets numérotés  
Profitez, Profitez, vous allez gagner..  
Et soudain, une musique d'autrefois  
Fleurit au coin de la rue là-bas  
C'est l'orgue de barbarie  
Surgi du passé  
Qui égrène sa mélodie  
Sur le trottoir, un homme est assis  
Qui regarde sans les voir  
Les passants affairés  
Il était fatigué  
Alors, il s'est assis  
Tout simplement sur le pavé  
Et il attend  
Avant de reprendre son chemin  
Il ne demande rien  
Ne tend pas même la main  
D'ailleurs, on n'a rien pour rien  
Dans la cité de Calvin

On le regarde sans comprendre  
Mais il n'y a rien à comprendre  
Des jeunes gens devisent  
Blousons usés, oreilles percées  
De quoi peut-il bien parler  
Difficile de deviser  
A moins d'être branchés  
Une feuille tourbillonne pour tomber à mes pieds  
Elle semble tout droit sortie  
De la palette dorée  
Du mystérieux magicien  
Qui tient entre ses mains  
Les fils du calendrier  
Deux amoureux se donnent la main  
S'arrêtent le temps d'échanger  
Un tendre baiser  
Baisé volé, ils sont heureux  
Et continuent leur chemin  
Un enfant boude, silencieux  
Il voudrait de ses doigts toucher  
Les joujoux derrière la vitre  
Mais trains électriques, robots magiques  
Il ne faut pas toucher  
Sous peine d'être grondé  
De la porte du boulanger  
S'échappe la senteur des croissants dorés  
Les parfums se mélangent  
Au hasard des rencontres  
Musquées, fleuries, épicées  
Les effluves se marient  
Pour mieux se contrarier  
On se croise sans se regarder  
Marchant d'un pas pressé

Vers le quotidien  
Visages lisses ou fripés

D'ici ou d'ailleurs  
Rarement présents, souvent préoccupés  
Mais pour faire la nique à l'hiver  
Les couleurs cette année seront gaies  
Et le fuchsia flirtera  
En toute amitié avec le violet  
Même les pieds qui d'ordinaire  
Se faisaient plutôt discrets  
Se parent d'originalité  
Les fourrures voisinent avec l'acrylique bon marché  
Les doigts richement bagués serrent des sacs griffés  
Par les grands maroquiniers  
Tandis que sur le chantier d'à côté  
L'ouvrier émigré regarde passer  
Sans broncher, l'oiseau de paradis  
Poupées de luxe, cocottes embaumées,  
Elles sont belles, ou tout simplement jolies  
ça lui suffit pour rêver  
Et pour siffloter un air du pays  
Vêtement coûteux, chaussures aux noms prestigieux  
De ceux qu'on lit dans les magazines  
Depuis des décennies  
Et qui sont connus dans le monde entier  
La Paloma, adieu...  
Elle est partie  
Une autre la remplacera  
J'entends déjà son pas,

1,2, 3, 4, 5, 6,

On avait beau compter  
Et recompter  
Rien n'y faisait  
Sans même nous concerter  
On avait essayé  
De se serrer  
Autant que faire se pouvait  
Pour ne pas laisser  
Cette place inoccupée  
ça n'avait rien changé  
Quelqu'un manquait

C'était Noël et on avait décidé  
De ne pas pleurer  
C'était jour de fête disait le calendrier  
Et on était tous rassemblés  
Comme chaque année  
Prétextant les cadeaux à déplier  
Le repas qui mijotait  
Et qu'il fallait surveiller  
On a même évité  
De prononcer ton nom  
Non pas qu'on t'aie oublié, non  
Mais la blessure n'était pas cicatrisée

Quand le dessert est arrivé  
Tu sais, la belle bûche décorée

Que Claire savait si bien préparer  
On n'a rien dit, on l'a mangée  
Mais c'est à toi que chacun pensait  
La gorge nouée  
Et la bûche nous semblait  
Tout à coup moins sucrée

On imaginait ce que tu aurais fait  
Gauchement, tu te serais levé  
Et d'un geste maladroit  
Sans pour autant t'en formaliser  
Gourmand comme un chat,  
Tu te serais servi, une fois,  
Puis deux et peut-être même trois  
On se seraient regardés  
Et on aurait souri  
Indulgents qu'on étaient  
Car le temps t'était compté

On a parlé de tout et de rien  
Retrouvant l'ambiance  
Des repas de notre enfance  
Puis tandis que les petits découvraient  
Les secrets de leurs jouets  
Les hommes ont décidé  
Comme chaque année  
De taper le carton  
Manquait un partenaire  
Un partenaire particulier  
Comme le dit la chanson  
Mais il a bien fallu s'y faire  
Dis, pourquoi je te raconte tout ça  
Puisque tu n'es même plus là ?

## **DES FLEURS BLANCHES,**

Des fleurs blanches  
On dit qu'elles sont pour les anges  
Des fleurs de toutes les couleurs  
De ceux qui te pleurent  
Elles n'ont pas fané, tu vois,  
Les jours ont passé  
Depuis qu'on t'a couché là  
Et elles ont pris leurs temps  
Pour s'ouvrir lentement  
Comme à regret  
J'ai même vu des abeilles les butiner  
J'espère qu'elles ne t'ont pas réveillé  
Mais à les regarder s'affairer  
J'ai compris que la vie continuait  
Elle continue, c'est vrai  
Même si tout est différent  
Après l'hiver, le printemps reviendra  
L'été, puis un nouvel automne suivra  
Mais pour toi refleuriront  
Nos souvenirs en toutes saisons,

*Chaque jour qui passe  
J'ai le cœur à marée basse  
Je vogue à la dérive  
Comme la barque qui chavire,*

## **NOVEMBRE 86**

Je suis venue te trouver  
C'était Novembre au calendrier  
Pourtant, il faisait beau, le soleil brillait  
Et j'ai pensé  
Que c'était mieux pour toi  
Qu'ainsi, tu aurais moins froid  
Je sais, je sais bien  
Que là où tu es  
ça ne compte pas  
Qu'il fasse chaud ou bien froid  
Mais je n'y peux rien  
Et chaque fois que je pense à toi  
C'est en vie que je te vois  
Avec tes gestes maladroits  
Tes sourires gauches qui n'appartenaient qu'à toi  
Et tes soucis que tu essayais de partager  
Tu criais en silence  
Tes révoltes, tes souffrances,  
Pourquoi, demandais-tu, pourquoi ?  
Mais la réponse ne nous appartenait pas,

*L'amour avec toi, c'est comme le bon pain  
On en coupe une tranche  
Généreuse, savoureuse à la fois  
Et on en redemande  
Jusqu'à plus faim,*

## **TROIS PETITS COUPS D'AILES,**

Trois petits coups d'ails  
Et il s'est envolé  
Là-haut, tout là-haut  
Dans le bleu du ciel  
Trois petits coups d'ails  
Et il m'a chanté  
Belle, belle, tu es belle  
Et toujours je t'aimerai  
Mais trois petits coups d'ails  
Et il s'en est allé  
Dans le ciel d'été,

## **POURQUOI ?**

J'étais venue te dire bonjour  
Arrivée à tes pieds  
Je me suis arrêtée  
Je ne pouvais plus parler  
Je n'osais pas  
Je ne savais pas  
Si tu m'entendrais  
Était-ce vraiment toi  
Qui dormait là  
Apaisé pour la première fois  
Mais si absent  
Que mon cœur se fendait  
Chaque fois que mes pensées  
Me ramenaient à tes pieds  
Il n'y avait pas de vent  
Juste mes yeux qui piquaient  
Ils piquaient ou ils pleuraient  
Tu sais bien que je n'aime pas pleurer  
Après tout, c'est moi l'aînée  
Et pendant des années  
Tu avais été  
Notre petit dernier  
Pourquoi nous avoir laissés  
Avec nos questions, nos "pourquoi"  
Pourquoi avoir laissé  
La mort étendre sur toi  
Son grand manteau de drap noir  
Si tu n'avais pas froid ?

## **SENTEURS DE NOEL,**

Truffes et rissoles  
Il fait bon flâner  
Côté casseroles  
Quand Décembre vient s'afficher  
Au calendrier  
Et que le houx fleurit  
Au chambranle de l'entrée  
La maison fleure bon  
La mandarine parfumée  
Superbe et argenté  
Le cardon se laisse éplucher  
Et viendra accompagner  
Pour le plaisir des gourmets  
La dinde grasse à souhait  
Qui sommeille sur son lit de marrons  
Au milieu du salon  
Se dresse le sapin royalement illuminé  
C'est Noël qui revient chaque année  
Et danse le calendrier,

*Sablier improvisé  
Un soir d'été  
Entre mes doigts  
J'ai laissé couler  
La poudre chaude et dorée*

## TRISTESSE,

Il a neigé sur Crozet  
Le grand manteau blanc s'est déployé  
Pour mieux te protéger  
Des regards indiscrets  
Sous la poudre virginale  
Les fleurs se sont endormies  
On ne voit plus que ta croix  
Pas encore patinée  
Par le temps  
Et le dessin de ton prénom  
Qui brille en lettres d'argent  
Aux pieds de Chanel  
Qui veille sur ton sommeil  
Il a neigé sur Crozet  
Tout n'est que silence ouaté  
Et paix  
Paix que tu as enfin trouvée  
Avec l'éternité  
Paix aussi pour ceux que tu aimais  
Et que tu as retrouvés  
Au royaume d'où l'on ne revient jamais,

## **JE T'AI AIME,**

Je t'ai aimé Gare de Lyon  
Lorsque tu m'attendais  
Je t'ai aimé à Beaubourg l'après-midi  
Et le soir, rue Saint-Denis  
Quand tombait le jour  
Je t'ai aimé au haut de la grand'tour  
Là où Paris s'étalait  
Rayonnant de lumières  
Je t'ai aimé à Montmartre le soir  
Quand tu tenais ma main  
Et que tes yeux riaient  
Je t'ai aimé Porte d'Orléans  
Puisque c'est là que nos élans  
Trouvaient leur apaisement  
Derrière les rideaux tirés  
Je t'ai aimé tout le temps  
Et quand est arrivée  
L'heure du retour  
J'avais oublié  
Qu'il faudrait rentrer un jour,

## **CHANSON,**

Autour de nous, ils chantaient  
Accompagnant le musicien  
En tapant dans leurs mains  
Au dessus de la nappe, tu tenais ma main  
Et nos yeux disaient tout bas  
Les mots qu'on ne prononçait pas  
Affamés nous étions  
De la même passion  
Gourmands de ce bel appétit  
Creusé au fond de notre lit  
Quand le serveur est arrivé  
Un instant, il a hésité  
A briser notre intimité  
En riant, nos mains se sont séparées  
Pour mieux se retrouver  
Au hasard du dîner,

*Sur le sable doré  
J'ai dessiné  
Ton visage  
Et aux vagues qui dansaient  
J'ai murmuré  
Que je t'aimais,*

## **LA VIE SANS TOI,**

La vie sans toi  
Ce n'est pas vraiment ça  
Les jours s'étirent interminablement  
Les nuits n'en finissent pas  
Les spectacles ont perdu leur attrait  
Rien n'a plus d'intérêt  
Oui, la vie sans toi  
Ce n'est pas vraiment ça,

## **DERNIER HOMMAGE**

Aujourd'hui, pour la première fois  
La vedette c'était toi  
Quand la nouvelle est tombée  
Ils ont tous été consternés  
On a même parlé de toi  
Dans les journaux, les quotidiens,  
Certes , mais c'était mieux que rien  
C'était drôle de voir ton nom encadré  
Sur ce morceau de papier  
On ne réalisait pas  
Que c'était arrivé  
On s'était tous déguisés  
Pour venir t'embrasser  
Sur ton lit d'hôpital  
Tu n'avais plus mal  
Tu semblais reposé  
Mais tu étais si pâle  
Et tu n'ouvrais plus les yeux  
Puis on est rentrés déchirés  
Préparer ce qui serait  
Ton dernier voyage  
Pour rendre hommage  
A ton jeune âge  
A tes souffrances  
Ils étaient tous là  
Ils sont tous venus  
Ceux qu'on avait invités  
Ceux qu'on n'attendait pas

Ils ont beaucoup parlé  
Ils ont dit des choses qu'on connaissait  
Des choses qu'ils pensaient  
Et que nous aussi, on pensait  
Même si on ne les disait pas souvent  
Peut-être par pudeur  
Pas facile même pour une sœur  
De prononcer certains mots  
Il y avait même de la musique  
Tu aurais aimé ça  
"Le seigneur est mon berger"  
C'était ton chant préféré  
Personne n'a applaudi  
Ça n'était pas l'endroit  
Pourtant, c'était joli  
Même si ça nous a fait pleurer  
Les pompiers ne t'avaient pas oublié  
Ils étaient tous à l'heure  
Pour t'aider à gagner  
Ta nouvelle demeure  
Dehors, le soleil brillait  
C'était presque l'été  
Même si dans nos cœurs  
C'était déjà l'hiver  
Et pour la vedette de cette journée  
On a bâti  
Le plus joli des lits de fleurs,

*Ta main qui prend la mienne  
Ta chaleur qui devient mienne  
Un regard plein de malice  
Et nous voilà complices,*

## **SOUVENIR,**

C'est toi qui a aujourd'hui  
La tombe la plus jolie  
Du cimetière  
Sous le regard de Chanel  
Tu poursuis ton sommeil  
Apaissé enfin  
Ta tête a fini de sonner  
Mille clochers déchaînés  
Ton repos désormais  
Est celui de l'éternité  
Souvent, on vient te trouver  
Doucement sur la pointe des pieds  
Et sans faire de bruit  
A tes pieds déposer  
Une plante, une fleur, une pensée  
Histoire de te rappeler  
Qu'on ne t'a pas oublié  
Tu vois, il ne suffit pas de partir  
Pour que s'effacent les souvenirs  
Et tu es aussi présent  
Qu'avant ces deux ans  
Te souviens-tu du buffet  
Contre lequel tu t'appuyais  
Te souviens-tu lorsque tu attendais  
Au bout de la cour qu'on vienne te chercher

Et de ce parfum dont tu aimais t'asperger  
Comme pour t'enivrer  
Et qui nous écœurait  
On te chahutait gentiment  
Et on te pardonnait bien volontiers  
Tes gestes maladroits  
Tandis que nos regards se cherchaient  
Et nos cœurs se serraient  
Quand on imaginait des lendemains  
Sans toi,

## **ENNUI,**

Que l'ennui est ennuyeux  
Qu'il est ennuyeux de s'ennuyer  
Et comment s'ennuyer  
Quand on est si occupée ?  
Je m'ennuie, Monsieur,  
Car je ne peux empêcher  
Chacune de mes pensées  
D'être tournée  
Vers celui qui m'a fait goûter  
A la félicité  
Je m'ennuie  
Car depuis qu'il est parti  
Je ne pense plus qu'à lui  
Car voyez-vous, Monsieur,  
Qu'il soit midi ou minuit  
Il occupe mon esprit  
Rien ne compte désormais  
Que ce qu'il m'a donné  
Et dans le grenier de mes pensées  
Je joue à retrouver  
Le souvenir des jours passés  
M'essayant à dessiner  
L'avenir  
Un avenir qui aurait ses traits  
Qui serait à la fois  
Amour, passion  
Tendresse et raison,  
Un avenir où amour  
Rimerait avec humour

Et pourquoi pas, toujours ?  
Mais voilà, Monsieur,  
Il n'est toujours pas là  
Et moi, je m'ennuie,

## **MA PRIORITE,**

Le temps d'un baiser  
Tu es devenu ma Priorité  
Et pour te retrouver  
Je n'ai plus qu'une volonté  
Laisser tomber  
Sans l'ombre d'un regret  
Tout ce qui a fait ma vie  
Jusqu'à aujourd'hui  
Pour me consacrer  
A ma nouvelle Priorité,

## **UNE NUIT D'AMOUR,**

Une nuit d'amour a tout changé  
L'air que je respirais  
Ne suffit plus désormais  
J'ai besoin pour exister  
De l'imaginer à mes côtés  
Rien n'a plus d'importance  
Que son image qui danse  
Devant mes yeux  
Et contre toute raison  
Je murmure son nom  
Qui éveille en moi  
Les plus tendres émois  
Je revis ses caresses  
Couleurs de tendresse  
Une nuit d'amour a tout changé,

## **PETITE CHOSE ENDORMIE,**

Petite chose endormie  
Je te ferai un nid  
Au creux de ma main  
Du bout du doigt, je te caresserai  
Et quand le désir me viendra  
De courber ma tête vers toi  
Je te couvrirai de baisers  
Et tu t'éveilleras à la vie  
Tu te gonfleras  
D'une vigueur nouvelle  
Et vibreras sous ma caresse  
Source de vie  
Et de tendres émois  
Tu te tendras vers moi  
Cherchant la chaleur  
De mon ventre mouillé  
Qui n'attendra que cela  
Petite chose endormie  
Promesse de félicité,

*Entre deux glaces, entre deux baisers  
J'ai découvert  
Un coin de ton univers  
Entre deux glaces, entre deux baisers  
J'ai oublié  
Que le temps existait,*

## **PLAISIR,**

J'aime quand tu m'aimes  
Quand ta bouche provoque en moi  
Les plus tendres émois  
Quand tu te tends vers moi  
Et que rien ne peut le calmer  
Que la chaleur de mon intimité  
J'aime quand tu m'aimes  
Que tu t'enfonces en moi  
Ouvrant toutes grandes  
Les portes du plaisir  
J'aime quand c'est moi qui t'aime  
Et que je viens sur toi  
M'enfonçant au plus profond  
De mes émotions  
Et que tu te laisses emporter  
Fétu de paille ballotté  
Par la vague du plaisir,

## ON T'AIME MAMAN,

On t'aime maman  
Qu'on ait 10 ou 40 ans  
On t'aime tout autant  
Jamais on n'a remarqué  
Que le temps sur toi avait gravé  
L'empreinte des années  
Et fait se faner  
Tes traits tant aimés  
Car pour nous, tes enfants,  
Tu sera toujours la plus belle, maman  
Maman, Maman,  
On ne sait pas encore parler  
Qu'on sait déjà t'appeler  
C'est dans tes bras qu'on va se réfugier  
Quand on a le cœur chagrin  
C'est toi qui sans compter  
T'essaieras à panser  
Nos plaies et nos chagrins  
Certes, les années ont passé  
Et nos chemins, nos idées  
Parfois ont divergé  
Mais quelque soit notre destin  
Il ne pourra pas empêcher  
Qu'on continue à t'aimer  
Et en ce joli mois de Mai  
Nous voulons te fêter  
Et te répéter ces mots d'enfant  
"On t'aime Maman",

## **EPHEMERE,**

Tu es chanteur  
Et tu le sais bien  
La vie sous les projecteurs  
N'a pas souvent de lendemains,

## **LA VIE SANS TOI,**

La vie sans toi  
Ce n'est pas vraiment ça  
Les jours s'étirent interminablement  
Les nuits n'en finissent pas  
Les spectacles ont perdu leur attrait  
Rien n'a plus d'intérêt  
Oui, la vie sans toi  
Ce n'est pas vraiment ça,

## **A GRADARA,**

A Gradara  
Comme la première fois  
On a mangé la Piadina  
En se tenant la main  
Comme deux gamins  
Sans penser à rien  
Qu'à être bien  
A Gabicce  
Tendrement enlacés  
On a dansé sous le ciel étoilé  
A San Marino  
Il faisait clair, il faisait beau  
Hallo, hallo, criait le glacier  
Et on riait  
De la belle insouciance  
De nos vacances

*Chaque soir, c'est la fête avec toi  
Et sous la caresse de tes doigts  
S'envolent les notes de la mélodie  
De nos cœurs tendrement unis  
Dans la même harmonie*

## **TOI, OH TOI,**

Dans le charbon de tes yeux  
J'ai vu danser  
L'éclat des jours heureux  
Tandis que sur tes lèvres se dessinait  
Un tendre baiser  
Ta main sur moi glissait  
Et tout doucement caressait  
Mon corps qui s'offrait  
A la félicité retrouvée  
Toi, oh toi, tu murmurais  
Avec le sourire extasié  
De l'enfant à qui est donné  
Le jouet convoité  
Et tu m'aimais  
Tendrement, passionnément  
Avec la candeur de l'enfant  
Et la passion de l'amant  
Toi, oh toi, tu me chantais  
Et je me laissais bercer  
Par la douce mélodie  
Ensemble, oubliant la raison  
L'un en l'autre, nous gravissions  
Les étages de la passion  
L'amour était notre ascenseur  
Peu importaient le temps ou l'heure  
Nous découvriions

Un nouveau bonheur  
Toi, oh toi  
Complices nous étions  
Devinant avant de les prononcer  
Un mot, une réflexion  
Avant d'éclater  
Du même rire couleur malice  
Friands des mêmes friandises  
Nous croquions le désir  
Savourant notre plaisir  
Avec un appétit  
Que rien ne semblait pouvoir tarir  
Toi, oh toi  
Contre toi, j'aimais me lover  
Quand l'orage s'était calmé  
Cherchant à prolonger  
Notre tendre intimité  
Et lorsque tes lèvres s'ouvraient  
Dévoilant une langue gourmande  
Déjà je savais  
Qu'elles allaient repousser  
Loin, très loin, les bras de Morphée,

**Chris,**

Jamais il n'a pensé  
Qu'un jour viendrait  
Où c'est lui qui la quitterait  
Parce qu'il aura grandi  
Et voudra vivre sa vie  
Jamais il n'a pensé  
Au lit froid où pendant des années  
Elle s'était endormie  
Aux larmes que ses yeux ont versé  
Quand elle s'endormait fatiguée  
D'avoir trop lutté  
Jamais il n'a accordé  
A sa maman, le droit d'aimer  
Et d'être aimée

## **LES BOIS D'AREY,**

Enfant déjà, j'aimais me promener  
Dans le bois d'Arey  
C'est mon aïeul qui l'avait planté  
Il y a de cela quelques années  
Avant d'y arriver  
Il me fallait traverser  
La voie ferrée  
Sauter sur les traverses noircies  
En m'étant assurée  
Qu'aucun train n'arrivait  
Puis, je pénétrais dans mon jardin secret  
Nulle part ailleurs j'ai retrouvé  
Le parfum des grands pins qui se dressaient  
Fières statues de la forêt  
Je levais la tête et je n'étais plus rien  
Tellement immenses, ils semblaient  
Avec mes deux bras, j'enlaçais  
Les grands troncs ridés  
Et je restais là, sans bouger, à humer  
Le parfum des aiguilles de pin  
Devant mes pieds, je découvrais  
ça et là, un terrier  
D'un retard, d'un blaireau  
Puis j'arrivais au bord de l'eau  
Elle courait fraîche et légère  
La petite rivière  
On l'appelait l'Allondon

D'où venait-elle, où allait-elle  
Je me posais la question  
Et avec ses cailloux ronds  
Patinés par l'érosion  
Je m'essayais aux ricochets  
Souvent je m'asseyais  
Sur une grosse pierre carrée  
Et je restais là sans bouger  
A écouter chanter la forêt,

## **L'AIMER,**

L'aimer, c'est avec lui  
Ne pas connaître l'ennui  
Se promener à midi ou à minuit  
Sous le soleil ou sous la pluie  
L'AIMER, c'est trouver au creux de ses bras  
La chaleur qu'on a souvent rêvée  
C'est se sentir protégée  
A l'abri des turpitudes du quotidien  
C'est tout simplement être bien

L'AIMER, c'est préparer sans rechigner  
Le comprimé qui aidera à calmer  
Les affres de son estomac torturé  
Par la gourmandise, son péché  
C'est aussi gratter son dos  
Un peu plus bas, un peu plus haut  
C'est quand il est dans son bain  
Prendre au creux de sa main  
Une goutte de savon parfumé  
Et le frotter doucement, tendrement  
Dans ses moindres secrets  
Pour l'aider à oublier  
Sa fatigue de la journée

L'AIMER, c'est récupérer sans broncher  
Sous l'armoire, sous le lit  
Ses chaussettes, ses chemises  
Qu'il aura égarées

Le soir au coucher  
C'est aussi déposer un baiser  
Sur les marques de l'oreiller  
Qui viendront se dessiner  
A l'orée de ses yeux  
Quand il aura trop travaillé

L'AIMER, c'est se sentir comblée  
Quand encore endormi  
Ses bras vous ensèrent pour mieux nous garder  
C'est ne pas pouvoir bouger  
Parce que ses jambes se sont enroulées  
Contre les vôtres pour ne plus les lâcher  
C'est lire dans ses yeux  
L'étincelle des jours heureux  
Celle qui les fait pétiller  
De la tendre malice  
Qui fait de nous deux des complices

L'AIMER, c'est quand il sait deviner  
Sans que j'aie à parler  
Que quelque chose ne va pas  
Et que l'écoute de sa voix  
Arrive déjà à guérir mon désarroi

L'AIMER, c'est se sentir la force de déplacer  
Même des montagnes pour le retrouver  
C'est laisser tomber  
Sans l'ombre d'un doute, d'un regret  
Ce qui jusqu'à aujourd'hui  
Avait été notre quotidien  
Sans se demander  
Ce que sera demain

L'AIMER, c'est se sentir déborder  
De tendresse, d'amour et de respect  
Et lui offrir le tout chaque matin  
Comme une tartine de bon pain  
Entre une tasse de café  
Et un baiser  
L'AIMER, c'est fermer les yeux et retrouver  
Son parfum au creux de l'oreiller  
Et s'endormir avec l'image de ses traits  
C'est quand on vient de le quitter  
N'avoir d'autre priorité  
Que celle de le retrouver  
C'est avoir le cœur serré  
En voyant les aiguilles tourner  
Et le train s'éloigner  
C'est aussi attendre le cœur battant  
Celui qui le ramènera  
Pour se jeter dans ses bras  
Dès que la porte s'ouvrira

L'AIMER, c'est quand chacune de mes pensées  
Lui est dédiée  
C'est quand au creux des draps froissés  
Son corps se fond dans le mien  
Faisant naître le plaisir  
Qui nous emporte à la dérive

L'AIMER, c'est quand il s'abandonne à jouir  
Et que son plaisir devient mien  
C'est dans ses bras découvrir  
Que toutes les barrières se peuvent franchir  
Si seulement on le veut bien

## **ENFIN, L'AIMER C'EST**

Oser prononcer  
Ces mots tant comptés :

"Je t'aime"

*T'aimer*  
*C'est quand l'air que je respire*  
*Ne suffit plus à me faire vivre*  
*C'est quand le vent murmure ton nom*  
*Et que, contre toute raison*  
*Je ne trouve de répit*  
*Que contre ton épaule, blottie,*

## **SAFARI,**

Tu seras mon lion  
Je serai ta forêt  
Quand au plus profond  
De moi tu viendras  
Te promener  
Quêtant le repos du guerrier  
Et quand tombera le soir  
Je te laisserai boire  
A la source de ma vie  
Avant que dans un cri  
Tu t'abandonnes, endormi

## **COMME UN FRUIT,**

Comme un fruit qu'on aurait cueilli  
L'été de l'an passé  
Notre amour a mûri  
Savoureux et fruité  
Sous le ciel de Lémoveie  
Et après l'avoir goûté  
On a voulu le croquer  
A pleines dents, à pleine vie  
Gourmands que l'on étaient  
De crainte qu'il s'enfuit,

*Si le bonheur, je voulais dessiner  
Je lui donnerais tes traits  
Si le bonheur je voulais chanter  
Je lui prêterais ta voix  
Et si le bonheur c'était toi ?*

PASCAL,

Genève en Décembre	2
1, 2, 3, 4, 5, 6	5
Des fleurs blanches	7
Chaque jour qui passe	8
Novembre 96	9
L'amour avec toi	10
Trois petits coup d'ailes	11
Pourquoi ?	12
Senteurs de Noël	13
Sablier improvisé	14
Tristesse	15
Je t'ai aimé	16
Chanson	17
Sur le sable doré	18
La vie sans toi	19
Dernier hommage	20
Ta main qui prend la mienne	22
Souvenir	23
Ennui	25
Ma Priorité	27
Une nuit d'amour	28
Petite chose endormie	29
Entre deux glaces	30
Plaisir	31
On t'aime maman	32
Ephémère	33
La vie sans toi	34
A Gradara	35
Chaque soir	36
Toi, oh toi	37

Chris,	39
Les bois d'Arey	40
L'aimer	42
T'aimer	46
Safari	47
Comme un fruit	48
Si le bonheur	49